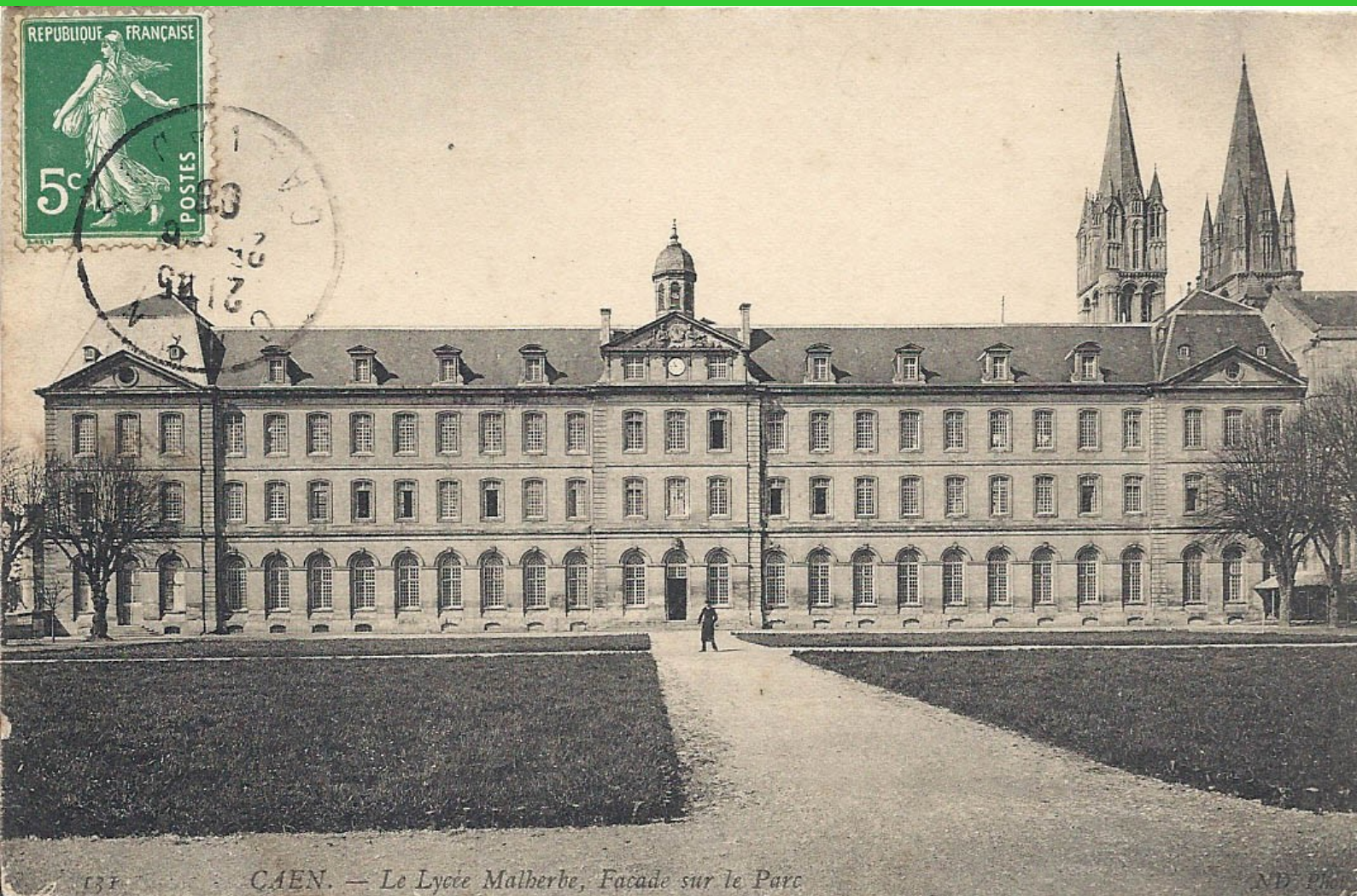


# Amicale des Anciens du Lycée Malherbe



**Octobre 2015**  
(133ème année)



Le réfectoire, hier et aujourd'hui

**Association amicale  
des Anciens  
du Lycée Malherbe**

**Siège Social  
Hôtel de Ville  
CAEN**

**Présidents d'honneur :**

**Pierre Agron**

**Robert Rouillon**

**Jean Malraye**

Président :

**Philippe OLIVE**

14170 LA CHAPELLE ENGERBOLD

Tél. : 02 31 67 60 63

Vice-Président :

**Michel LE CROM**

1913 Quartier du Bois

14200 HEROUVILLE ST CLAIR

Tel .02 50 65 63 21

Secrétaire :

**Richard CHOLET**

6 rue des Normanites

14320 FEUGUEROLLES--BULLY

Tél. 02 31 37 79

Trésorier

**Jean-Claude COLIN**

15 rue des Pâquerettes

14610 CAMBES en PLAINE

Tél. : 02 31 95 94 06

**. Site internet :**

**« caenaelmalherbe.com »**

*Photo de couverture*

Notre Lycée

## SOMMAIRE

Le Lycée	Couv.I
Le réfectoire	Couv.II
Sommaire et le mot du Président	1
Nos Amis disparus	2 à 7
Liste des discours lors des distributions des prix de 1901 à 1934	8 & 9
Résistance : Marcel Girard	10
Normandie 1944 par le Général Mahieu	11 à 15
La vie du Général Mahieu	16 & 17
Un fonctionnaire parisien en Auvergne	18 & 19
Sortie sur « La Route du Fer » dans l'Orne le 20 mai	20 & 21
Sortie sur Utah Beach le 9 septembre	22 & 23
Compte-rendu de l'Assemblée Générale du 11 octobre 2014	24
Assemblée Générale du 11 octobre 2014	Couv.III
Banquet du 11 octobre 2014	Couv.IV

Photos : P.Lecomte, JM Lilienfeld.

## LE MOT DU PRESIDENT.

Chers camarades.

Le bulletin 2015 vient de paraître et nous donne l'occasion, une fois de plus, de nous réunir dans le souvenir de notre ancien Lycée.

Que devient notre association ? Eh bien elle est toujours vivante, malgré une baisse régulière des effectifs. Je pense avec nostalgie aux 400 adhérents qui cotisaient en 1970 quand j'ai rejoint notre Amicale et à la cinquantaine de membres de la Section Parisienne que j'avais créée sous l'impulsion de ROBERT PATRY.

Mais nos activités continuent. Une sortie de printemps sur la route ornaise du fer, conçue par Marie-Claire LEFEVRE ; vous pourrez lire le compte-rendu par notre camarade HELLO, une visite des plages du Débarquement de l'Est COTENTIN en septembre organisée par notre ami FRANCOIS ROBINARD, un repas de liaison en mars et notre banquet annuel en octobre. Un bulletin qui sort régulièrement. Plusieurs réunions du Conseil d'Administration et bien sûr du bureau.

A ce sujet, je me permets de remercier tous les membres actifs qui contribuent à la bonne marche de nos festivités.

Je dois d'autre part saluer la mémoire de nos camarades disparus.

D'abord JEAN AUVRAY, fidèle de toutes nos réunions parisiennes et caennaises, résistant, qui fit une grande carrière à la SNCF.

Ensuite notre ancien secrétaire et trésorier, PAUL COURTEILLE, dont l'inhumation eut lieu à SAINT PAUL, le 24 décembre dernier, et dont nous regretterons toujours la gentillesse et la simplicité.

Et JEAN JOURDIN, ancien directeur de la PLAINE NORMANDE.

Un hommage sera en outre rendu au général EDMOND MAHIEU, décédé il y a plus de dix ans, ancien Président des Normands de Paris, et dont la biographie sera rappelée par notre camarade JEAN MARIE LILIENFELD.

Mais la vie continue et nous comptons deux nouveaux adhérents. Qu'on se le dise.

**PHILIPPE OLIVE.**

# Paul Courteille



## La vie de mon père

Paul Courteille naît en 1922, à Combray, près de Thury-Harcourt, en pleine Suisse Normande. Ses deux parents sont instituteurs, son grand-père l'étant également.

Ses parents obtiennent les deux postes d'instituteurs de Hamars, non loin de là, en 1925.

Ils y resteront jusqu'en 1936, date à laquelle ils rejoindront tous les deux l'école de La Folie, près de Caen. Il gardera d'excellents souvenirs de cette vie à la campagne et, spécialement, des séjours dans la maison de son grand-père à Curcy-sur-Orne, à quelques kilomètres de là.

En 1933, il fait son entrée comme pensionnaire au Lycée Malherbe à Caen, non sans avoir au préalable assimilé quelques rudiments de grammaire latine durant les vacances précédant son entrée en sixième, préalable indispensable, selon son père, pour un bon apprentissage du latin.

Il abandonna vite les quelques expressions un peu patoisantes qu'il utilisait encore parfois au contact des externes « issus de milieux aisés ».

La vie, parfois un peu rude de pensionnaire, était tempérée par quelques menues réjouissances, tel le véritable festin (aux yeux des pensionnaires et demi-pensionnaires) servi dans la grande et magnifique salle du réfectoire du Lycée, le jour de la Saint-Charlemagne.

Pendant toute sa vie de collégien on l'appela souvent par son surnom de « Théo » et ce fut même le cas, encore, lors des Assemblées Générales des Anciens de Malherbe.

A l'arrivée de la famille à La Folie, il devient demi-pensionnaire et externe surveillé en 1938.

Le 20 Juillet 1940, il obtient un bac »de guerre »limité à un écrit portant sur trois matières : philosophie, physique et sciences naturelles.

Puis vint la licence en Droit, obtenue en 1943, après trois années d'étude à l'université située alors rue Pasteur, à Caen.

Quelque temps auparavant, en Septembre 1942, il avait été reçu au concours de Surnuméraire de l'Enregistrement, prélude à une carrière de plus de quarante ans dans l'Administration des Finances Publiques.

La même année, il fit la connaissance de Madeleine, qui allait devenir sa femme.

Mais, peu de temps après, il fut réquisitionné au titre du STO en Allemagne.

Il y partit en Septembre 1943 et n'en revint que le 29 Mai 1945.

1946 fut l'année de son mariage, mais une période bien triste aussi.

En effet, son frère Jean, élève de l'école Polytechnique et de l'Air est tué, début Juin, dans un accident d'avion, près de Dinan, en Bretagne.

...

Le couple s'installa ensuite à Vire où naquirent trois enfants : Alain, Françoise et Catherine. La vie fut un peu difficile les premières années, Vire n'étant plus, à leur arrivée, qu'un « champ de ruines dont émergeait la Porte-Horloge ». De surcroît, les deux familles avaient perdu tout leur mobilier et leurs effets dans les bombardements de Caen. Il y resta jusqu'en 1956, exerçant les fonctions de receveur de l'enregistrement. Puis, une promotion à la clé, on lui proposa un poste à Sarrebourg, en Moselle où toute la famille resta 7 ans, avant de revenir à Caen en 1963. Là, il occupa divers postes au sein de la Direction des Finances Publiques à Caen avant de prendre sa retraite en 1983 en tant que Conservateur des Hypothèques à Romorantin. Mais, nouveau coup du sort, après à peine cinq ans de retraite, Madeleine, son épouse, mourut subitement d'une embolie pulmonaire en Mai 1988, suivie, en Juin de la même année, par Catherine, sa fille cadette, morte en couches, vraisemblablement très affectée par le décès brutal de sa mère. Effondré, il parvint à se reprendre progressivement et décida de lutter contre la solitude en effectuant de nombreux voyages à l'étranger pendant une dizaine d'années. Il les préparait tous avec une minutie exemplaire, en consultant à chaque fois une documentation fournie. Parallèlement, il participa activement à la vie de l'Association des Anciens du Lycée Malherbe ainsi qu'aux activités de l'ATSCAF (Association Touristique Sportive et Culturelle des Administrations Financières).

Alain Courteille  
Fils de Jean

Au sein de ces deux associations, il fut très actif dans les domaines de la randonnée pédestre et des voyages de proximité. Il contribuait activement à l'organisation de ces activités en faisant profiter chacun de ses connaissances étendues de l'histoire et de la géographie de la Normandie. Et il constatait, avec plaisir, qu'on l'écoutait toujours attentivement lors de ces sorties.

Et aux Anciens du Lycée Malherbe, Il fût notre éminent trésorier pendant de nombreuses années.

Ses enfants et petits-enfants firent de bonnes études, ce qui lui procura beaucoup de joie. Passé le cap des 80 ans, il s'est posé la question de son utilité sociale, mais s'est toujours efforcé de rester au fait de l'actualité technique et de l'actualité tout court, jusqu'à ces deux dernières années, marquées par un lent déclin. C'est donc, finalement une vie qui a vu alterner des périodes heureuses, des réussites professionnelles mais aussi, malheureusement, des drames très brutaux frappant des personnes en pleine jeunesse et, enfin, la solitude de ses 25 dernières années, tempérée, nous l'espérons, par une présence familiale constante. Mais, il ne s'est jamais découragé. Il a su surmonter les difficultés tout en faisant preuve, constamment, de gentillesse et de disponibilité.



# Jean Auvray

Reprise d'un article paru dans  
notre bulletin 2011

## Deux actes de mérite... sur rail

L'occasion m'a été donnée de rencontrer M. Jean Auvray, qui m'a fait, sur mon insistance, le récit circonstancié des faits suivants qui méritent d'être connus.

Ancien élève au Lycée Malherbe, puis étudiant à l'école d'ingénieurs de Caen (I.T.N.) et à la faculté des sciences, Jean Auvray participe à divers actes de résistance. Le recteur, lui-même résistant, lui conseille de prendre le large ce qu'il fait en juin 1943 muni de ses diplômes.

Le chef de service Matériel et Traction de la Basse-Normandie le fait entrer à la SNCF, comme Attaché, en l'affectant par prudence au dépôt de locomotives de Mézidon. Il conduit des trains express sur la ligne Paris-Cherbourg..

La lecture du livre "La bête humaine" de Zola, le visionnement du film avec Gabin, rappellent les conditions difficiles du travail du chauffeur et du mécanicien de la locomotive à vapeur, soumis à la chaleur du foyer, aux poussières de charbon, aux vibrations, au rejet d'escarbilles...

La formation de Jean Auvray lui permet rapidement de maîtriser ces machines complexes, au maniement délicat, nécessitant courage physique et savoir faire. Sa personnalité y apporte patriotisme, courage moral, esprit d'à propos et de décision ainsi que nous allons le voir...

Jean Auvray conduit un long train d'une trentaine de wagons chargés de matériel lourd d'une unité SS (chars Tigre, canons auto-tractés). Sa locomotive 141 est affublée d'un wagon FLAK (artillerie anti-aérienne). Des avions alliés prennent le train pour cible.

Le tunnel de Mézidon est en vue, Jean Auvray ralentit, simule un grave accident technique et ne fait pénétrer dans le tunnel que sa locomotive et le wagon FLAK ainsi neutralisé... On imagine ce qu'il est advenu des autres wagons soumis au bombardement. De nombreux engins blindés SS sont détruits.

Après ce judicieux acte de sabotage, Jean Auvray n'est pas inquiété par les occupants, ce qui est exceptionnel, peut-être grâce à l'intervention du directeur de l'agence régionale TODT, qui avait perdu un fils à Stalingrad et un autre à Smolensk et dont il avait fait la connaissance au buffet de la gare peu de temps auparavant.

Peu à peu, le territoire français est libéré, mais en décembre 1944 les nazis lancent dans les Ardennes une vigoureuse contre-offensive qui cause de nombreuses pertes dans les rangs américains. Le 24 décembre 1944, Jean Auvray a la responsabilité de la conduite d'un train transportant des grands blessés à destination de Cherbourg, puis des Etats-Unis. Le train est stationné voie 26, à la gare Saint-Lazare. Entendant l'explosion de bombes d'avion tombant sur Paris, il prend l'initiative de faire partir immédiatement le train. Une chance pour ses passagers qui, avant d'arriver à Asnières, entendent les bombes tomber sur la gare, y compris sur la voie 26 qu'ils viennent de quitter. Les dégâts sont très importants, la gare est inutilisable pendant des semaines

Cet acte de grande sagacité a sauvé de nombreuses vies de blessés alliés.

Philippe PICHAT

Compagnon de Paris "Ordre National du Mérite"

# Jean Jourdin



Jean JOURDIN est né en 1921, il allait avoir 94 ans.

C'était un homme exceptionnel avec une force de caractère peu commune. Il était aussi exigeant avec les autres qu'il l'était avec lui-même, aussi bien dans sa vie personnelle que professionnelle.

Alors qu'il était jeune homme, la guerre, sur cette terre de Débarquement de Caen, lui avait fait tout fait perdre. Il avait alors travaillé très dur pour reconstruire sa vie. La valeur Travail était un point d'ancrage de son existence.

Issu d'une famille d'entrepreneurs et de chefs d'entreprises, il était passionné par son métier de bâtisseur. Un moment clé de sa carrière a été lorsqu'il a été recruté par la SAVIEM, alors en pleine expansion, pour s'occuper de la gestion et de la construction d'un parc de logements sociaux.

Jean attribuera à la société la société HLM La Plaine Normande à Caen le nom qu'elle porte encore aujourd'hui. Il assumera les responsabilités de Direction Générale et de Président. Il était fier de cette réussite, reconnue par tous, et de la forte croissance qu'avait connue cette société, grâce à son travail acharné et à celui de ses équipes. C'est ainsi que de nombreuses opérations de conception et de réalisation furent menées sur Blainville s/ Orne, Hérouville St Clair, Cormelles Le Royal, Ifs, et autres sites de l'agglomération caennaise et du département. La société HLM étendit également ses réalisations dans les départements de l'Orne et de la Manche, puis de la Haute Normandie.

Sa vie familiale a été exemplaire. Il eut la chance de rencontrer Madeleine. Par leur mariage ils scellèrent 67 ans d'amour. Jean et son épouse Madeleine ont mené une existence exemplaire, inculquant à leurs deux filles les valeurs qui leur étaient chères : l'amour de la famille, du travail bien fait, la rigueur et l'honnêteté.

Sa retraite lui a laissé plus de temps pour profiter de ses enfants, de ses petits-enfants et de son jardin. Il aimait la musique classique et s'entraînait pendant de longues heures au piano sur ses morceaux préférés.

Jean était un homme brillant, doté d'une insatiable curiosité intellectuelle pour les nouveaux sujets scientifiques et technologiques, et pour les sujets de géopolitique, de civilisation. C'était également un homme de Foi, toujours en recherche de spiritualité.

L'éducation et la culture étaient des sujets qui lui tenaient à cœur. Il se souvenait avec plaisir des bons moments passés Lycée Malherbe à Caen. Il était heureux de retrouver ses amis lors de réunions des Anciens du Lycée Malherbe.

Texte communiqué par Frédérique et Caroline, filles de Jean.

## Docteur Alain CADIC



4 janvier 1935 : Naissance à Oran dans une famille bretonne, le « petit dernier » d'une fratrie de quatre garçons. (trois frères nés en 1920 (Yves), 1922 (François) & 1923 (Jean)).

À l'été 1935, au hasard d'une mutation de son père, fonctionnaire, il quitte l'Algérie pour la ville de Caen, où il fera ses études, puis sa carrière. Ce qui ne l'empêchera pas de conserver des liens très forts avec le « vieux pays de ses pères », la Bretagne. Ndlr : Ploubazlanec près de Paimpol.

Habitant rue Saint-Martin, le petit Alain appartient à la paroisse Saint-Étienne, où il est enfant de cœur, et dont il fréquente le patronage. Ce sont là de bons souvenirs, malgré la guerre et les privations. Il connaît en effet l'exode de 1940 vers la Bretagne puis, de retour en France, vit « en direct » le débarquement de 1944 et la bataille de Caen, avec ses morts et ses destructions. Son quartier est heureusement épargné par les bombardements.

Après la guerre, la mort de son frère Jean en 1946 et de son père en 1947 sont autant d'épreuves qu'il surmonte avec le courage de l'enfance.

Admis, dès la rentrée de 1939, en 11ème au Lycée Malherbe (où ses trois frères l'avaient précédé), il y poursuit toute sa scolarité, jusqu'au baccalauréat, qu'il passe à 16 ans. Élève brillant, il sera toujours le plus jeune de sa classe. Il fréquente alors assidûment l'OMJ et joue au football et au tennis de table, sport qu'il affectionne tout particulièrement, et qu'il pratiquera jusqu'à plus de 60 ans au sein de l'ASRG.

Le bac en poche, il suit des études de médecine à Caen, où il intègre l'internat, puis à Paris. En 1955, il rencontre Marianne, qu'il épouse en 1961, et avec qui il aura trois enfants : François-Robert, Jean-Paul et Aline.

Après le service militaire (1962-1963), il se spécialise dans la rééducation fonctionnelle, et installe son cabinet rue Melingue à Caen. Il s'orientera par la suite vers la médecine du travail et les expertises médicales. Toujours passionné de football, il est le médecin bénévole du Stade Malherbe de Caen, à l'époque encore club amateur. Travailleur infatigable, il se dépense sans compter, et use peut-être alors son cœur, qui lui jouera des mauvais tours plus tard. Ses rares loisirs sont consacrés à sa famille, à son jardin et aux parties de cartes avec les amis. Resté attaché au lycée de sa jeunesse, il fréquente les réunions des anciens de Malherbe, dont il intégrera le C.A. lorsque la retraite lui laissera un peu de temps libre.

## Nos Amis disparus

Alain cesse son activité à 65 ans, et n'exerce plus que dans un cadre familial. Il partage alors son temps entre sa maison de Caen et la propriété familiale de Bretagne. D'un esprit toujours curieux, il met à profit cette nouvelle liberté pour reprendre des études d'anglais et d'informatique et s'initier à l'internet. Fêru d'histoire, il lit beaucoup. À partir de 2002, il découvre avec Julien, son petit-fils, «l'art d'être grand-père».

En 2015, il décide d'affronter la maladie qui l'affaiblit de plus en plus, et de subir une opération à cœur ouvert. Malheureusement, celle-ci sera un échec. Il nous quitte le 13 août 2015 après s'être battu pendant sept semaines.

Il laissera le souvenir d'un homme bon, d'un médecin attentionné, d'un érudit élégant et modeste, fuyant les honneurs et les mondanités. Philosophe sceptique et désabusé, il jetait sur le monde un regard sans illusions, mais jamais sans tendresse, réservant sa sévérité aux cuistres qui maltrahaient la langue française à coups d'anglicismes et de pléonasmes. Jusqu'à la fin, il aura gardé son humour, même dans les derniers jours, quand les médecins en qui il avait cru semblaient se désintéresser de son sort, et l'avaient déjà condamné.

Requiescat in pace.

Texte communiqué par François Robert, fils d'Alain.



# Liste des discours lors des distributions des prix de 1901 à 1934

Edouard MARCY.  
52 Rue Labillardière.  
61000 ALENCON.  
edouard.marcy@gmail.com

Du 2 octobre 2014.

*Bonjour Président*

*J'ai reçu il y a quelques jours le bulletin de l'Amicale.  
Selon la coutume ce document est de haute qualité – en tous domaines.  
A l'équipe de rédaction j'adresse mes vifs compliments.  
Les lambris du réfectoire n'ont pas pris d'âge.....il n'en  
est pas de même de l'ancien potache qui 'a quitté le bahut en 1936.....  
Depuis il a rassemblé de nombreux documents et de  
temps à autre il tente de se rajeunir.....ne serais que quelques instants !!  
En remuant ces « archives » j'ai retrouvé une collection  
de palmarès dont j'avais dressé l'inventaire ( ci-joint) pour le 100<sup>ème</sup>  
anniversaire.  
Je te propose cette collection dont l'intérêt échappera  
certainement aux générations qui me suivent.  
Avant de terminer ce « legs » je suggère qu'à l'image  
d'autres amicales soit publiée- de temps à autre- la carte de visste de  
ceux qui nous ont rejoints.*

*Bien Amicalement.*

*Edouard Marcy*  
Ed. MARCY



# Résistance



## Marcel **GIRARD** (1898-1981)

Fils d'un vétérinaire, ancien élève du lycée Malherbe, Marcel Girard a longtemps dirigé l'usine des Ciments français de Mondeville. Muté peu avant la guerre au siège social de cette société, à Paris, il y exerçait d'importantes responsabilités commerciales, chargé notamment de la prospection et des ventes dans tous les départements de l'Ouest.

Engagé volontaire pendant la Première Guerre mondiale, il prend part également aux combats de 1940. Blessé près de Dunkerque, il revient à la vie civile, mais n'accepte pas la défaite et ne tarde pas à entrer dans la Résistance au sein de l'Armée des Volontaires.

En avril 1942, il prend contact à Paris, avec Marcel Berthelot, l'un des dirigeants de l'OCM, qui le présente à son chef, le colonel Touny, en même temps qu'à Gilbert Renault alias le colonel Rémy. En raison de sa parfaite connaissance de la région. Girard, qui agira désormais sous les pseudonymes de "Moreau" ou "Malherbe", reçoit la mission d'implanter l'OCM en Normandie, en doublant le mouvement d'un réseau Centurie, chargé de transmettre les renseignements recueillis vers Londres, par l'intermédiaire de "Rémy".

Organisateur méthodique et infatigable. Marcel Girard se met sans retard à la tâche. Il contacte d'abord ses anciens camarades de l'Armée des Volontaires, tels René Duchez, Robert Thomas, Léonard Gille... Pour compléter l'encadrement. Girard fait jouer ses divers réseaux de connaissances ou de sociabilité. Il utilise ainsi son appartenance au Parti radical pour recruter, parmi d'autres, l'instituteur Charles Louvigny limogé par Vichy, le marchand de cycles Maurice Himbert, le maire de Louvigny Jules Hollier-Larousse.... Mais il s'adresse aussi à des hommes rencontrés dans l'exercice de sa profession, comme l'ingénieur en chef du port de Caen, Eugène Meslin, qui deviendra l'un de ses plus proches collaborateurs. Il attire dans les rangs de l'OCM d'anciens clients, tels l'entrepreneur de travaux publics Joseph Torrès, Paul Lemoigne, directeur des établissements Allainguillaume, William Faure, directeur commercial des Docks Fouquet, ainsi qu'un représentant de commerce de la même maison, Gilbert Michel. La plupart de ces hommes vont être appelés à faire partie de l'état-major régional de l'OCM.

La compétence et l'activité de Girard lui valent, à l'automne 1943, d'être désigné comme responsable de la région « M » de l'Armée secrète, fonction qu'il conserve à la tête des FFI constituées en février 1944. Le colonel Girard "Moreau" est alors le chef de la Résistance de 14 départements de l'Ouest de la France. Activement recherché par la Gestapo en mars 1944, il doit quitter Paris et se réfugier dans un manoir du Cher, confiant la région "M" à l'un de ses adjoints Pierre Harivel.

Quelques jours avant le Débarquement, Marcel Girard devient l'adjoint du chef militaire de l'OCM, Jacques Piette ("Personne").

Après la guerre, délaissant les honneurs personnels, il consacre son énergie à faire reconnaître les droits de ceux qui avaient servi sous ses ordres. Il décédera dans la discrétion en 1981.

François Robinard

Anciens de  
Malherbe  
Fini 1992

Chronologie simplifiée de la Bataille  
de CHAMBOIS

I-Préliminaire et Fermeture de la Poche

- Les restes de la 7ème Armée et de la 5ème Armée blindée allemandes ( c'est à dire 100.000 Allemands appartenant aux débris de 15 Divisions + égarés de 12 autres Divisions) sont confinés dans une zone de 30x15 klms,

- 14 et 15 Août 1944 Premiers Bombardements de Chambois et de Trun

- Mercredi 16 Août La première DB Polonaise se détache de la 1ère Armée Canadienne et progresse sur la ligne de Crête-du Pays d'Auge. L'évacuation allemande s'intensifie.

- Jeudi 17 Août La route Chambois Vimoutiers (D 16) est coupée du fait de la destruction par l'Aviation SS d'un important convoi allemand.

Von Kluge commandant en chef des Armées allemandes de l'Ouest est limogé et remplacé par le Maréchal Model.

- Vendredi 18 Août Prise de Bourg St Léonard par les Américains, de Trun par les Canadiens, des Champeaux par les Polonais. La poche ne mesure plus que 12x9 Klms. La D 16 étant inutilisable, les Allemands mettent en service le chemin Aubry Moissy Boisjos, le futur " Couloir de la Mort ".

- Samedi 19 Août Tandis que la 80ème DIUS prend Argentan définitivement, les Polonais prennent Boisjos, Mont Ormel et Chambois, les Américains de la 90ème DI (II/"159è RIUS) rejoignent les Polonais à Chambois.

La poche est fermée à 19 Heures : Bombardements intenses du "Couloir de la Mort ".

II-La Bataille de la Poche

-Dimanche 20 Août Violente contre attaque allemande menée par 2è et 9ème Pz Div SS à partir de Vimoutiers contre Boisjos et cote 262 tenue par les Polonais. La poche est percée et une partie de

*l'opération fait par le Général Jd. Mahieu lors de la sortie avec les Amiens du lycée Malherbe à Chambois en 6/92*

la force allemande encerclée s'extrait de la nasse.

Mais quelques heures plus tard les Américains et les Français (2ème DB) la ferment à nouveau par le Sud.

- Lundi 21 Août Les Canadiens viennent soutenir les Polonais qui ont perdu 90% de leurs effectifs.

- Mardi 22 Août Jonction à Tournai de la 3ème Div Canadienne et de la 80ème Div. Inf. US.

### Fin de la Bataille de Normandie

#### III-BILAN

##### I - Bataille de la Poche

50.000 Allemands ont réussi à échapper après avoir perdu l'essentiel de leur matériel.

50.000 Allemands ont été mis hors de combat (10.000 tués, 40.000 prisonniers - 2.000 chars et voitures blindés, 6.000 chevaux, 10.000 véhicules).

##### 2 - Ensemble de la Bataille de Normandie (du 6/6 au 25/8/44)

Alliés : 2 Millions (I) de soldats alliés ont franchi les plages du débarquement. Pertes 206.700 hommes.

Allemands : 740.000 Allemands leur ont été opposés.

Pertes: 240.000 tués - 210.000 prisonniers - 80% matériel

Civils : 10.000 morts, 35.000 blessés.

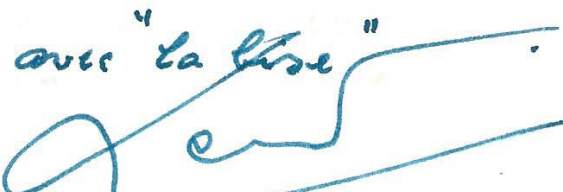
#### IV-CONCLUSION

La bataille de la poche est restée un peu oubliée dans la mémoire historique car l'attention était par ailleurs attirée par le débarquement de Provence (15/8), la libération de Paris (25/8), actions de la Résistance.

On s'est également interrogé sur le caractère incomplet du succès.

Néanmoins, cette bataille a été capitale par les pertes allemandes infligées et par les conséquences stratégiques qu'elle a permis : libération rapide de la France et de l'ouest de l'Europe ( 12 jours après le dernier coup de feu à Chambois Montgomery était à Anvers; 20 jours après ce dernier coup de feu Bradley franchissait la ligne Siegfried devant Trèves).

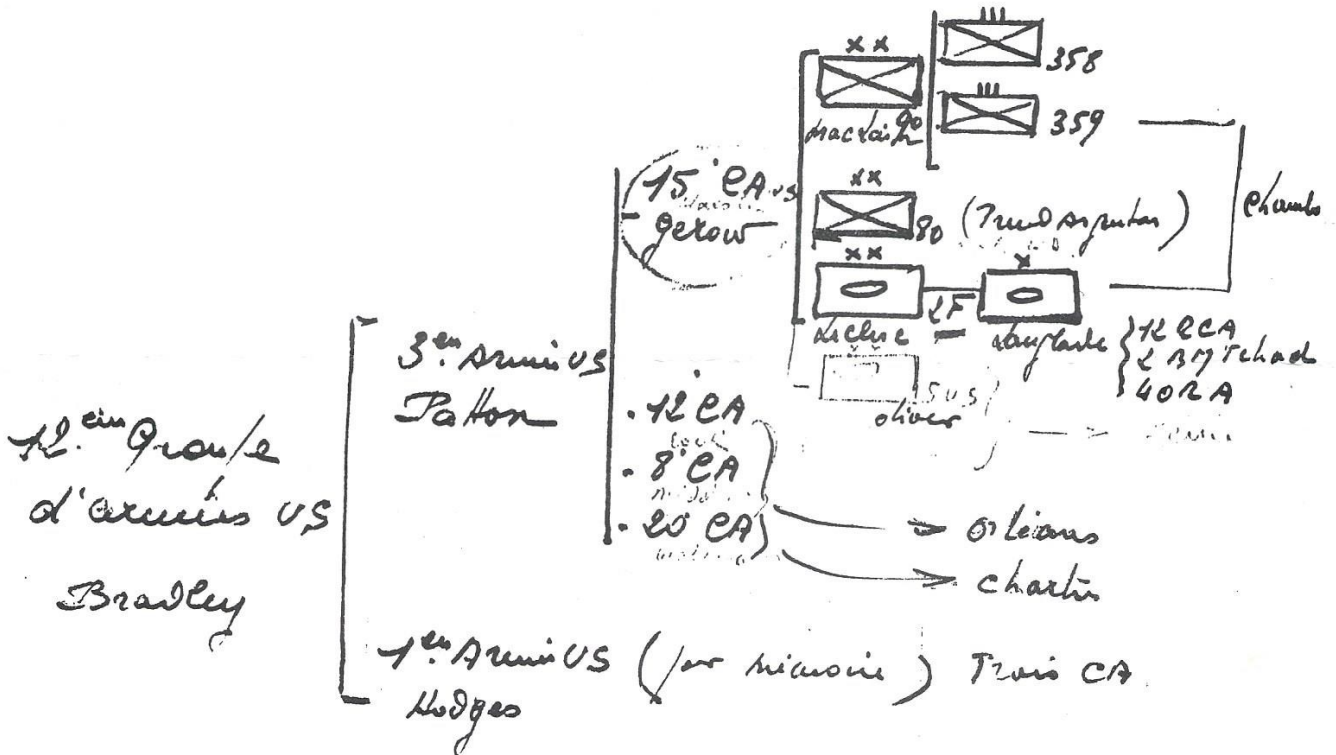
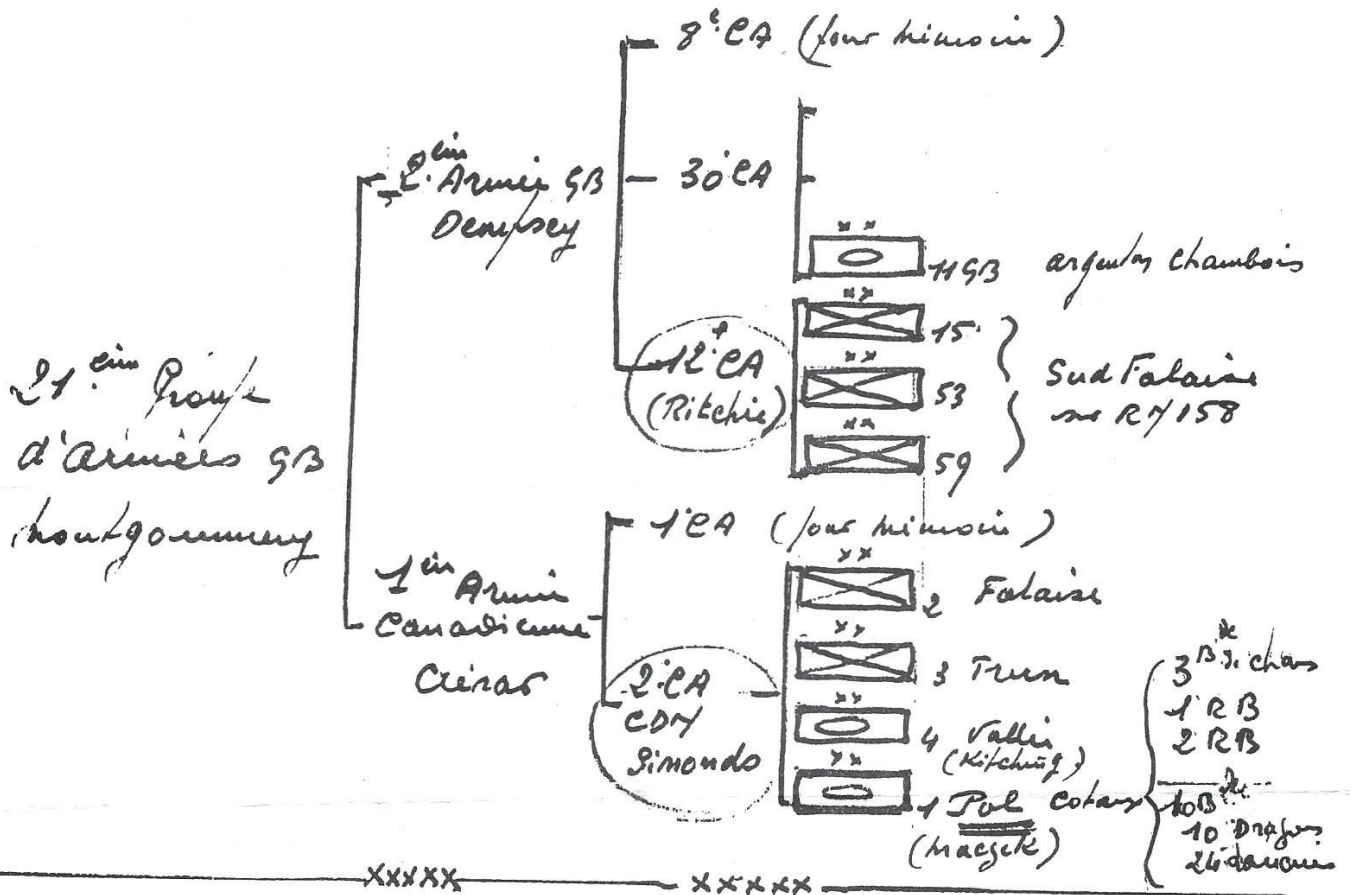
(I) 1 million 200.000 US et rattachés  
800.000 G.B. , Canadiens et rattachés

*avec "la base"*  


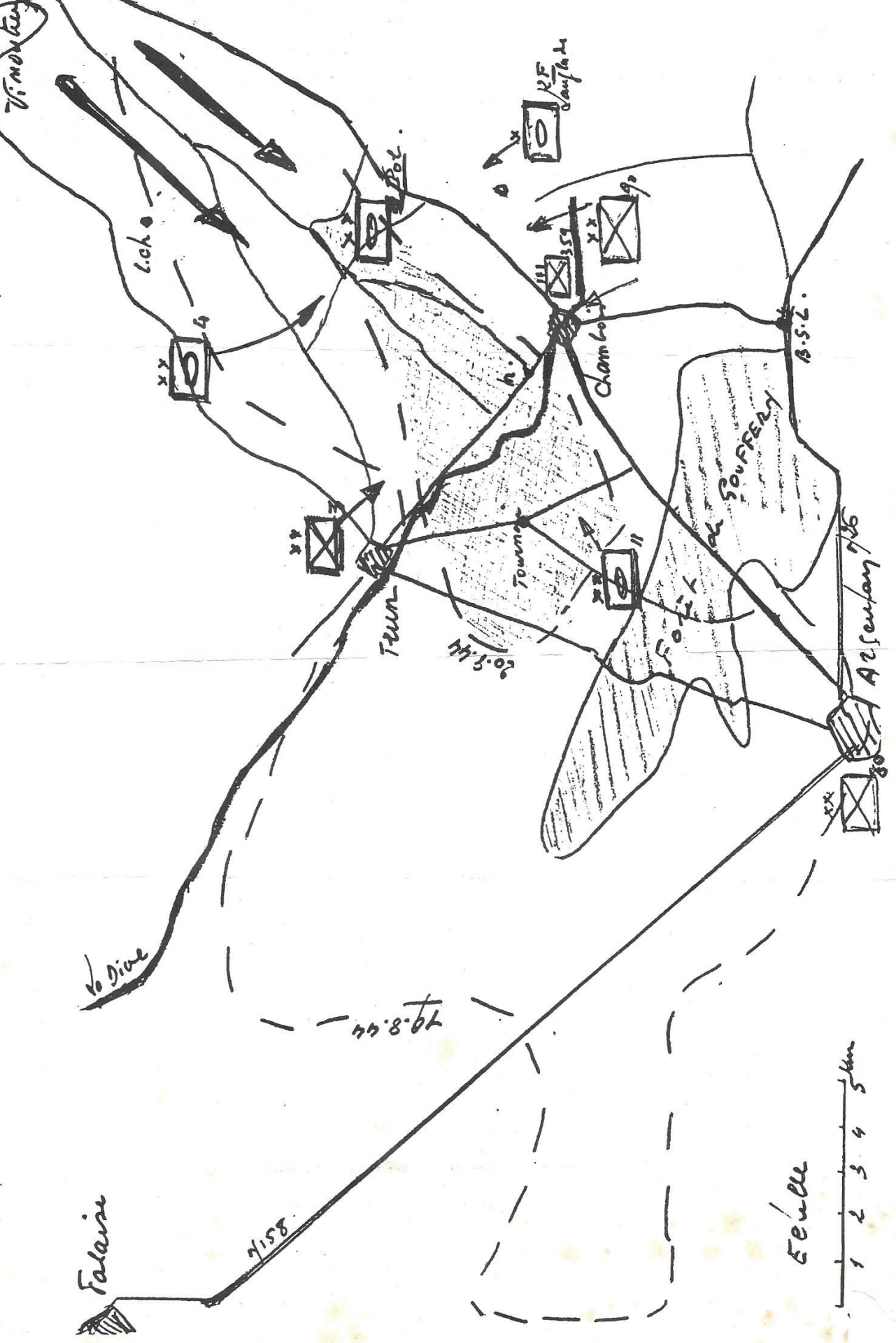
Général Mahieu, Ancien du Lycée

# Anciens de Malherbe Juin 1992

organisation du Commandement allié (extraits. Sept 1944)



Anciens de Malherbe Juin 1992 (7) Encerclément et réduction de la F. en prison allée





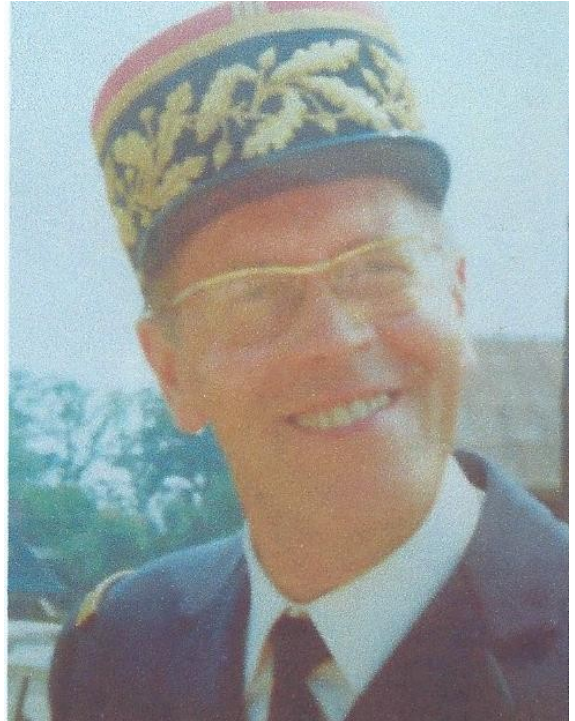
# Général Edmond Mahieu

Le Général **Edmond Mahieu** est né à Caen en 1920, décédé à Paris en 2000. Ses obsèques furent célébrées aux Invalides ; il est inhumé au cimetière Nord-Est de Caen.

Ancien élève du Lycée Malherbe, il entre à l'Ecole Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1942 – Promotion Charles de Foucault. Edmond est arrêté par la Gestapo en avril 1944. Déporté au camp de Neuengamme au nord de Hambourg, matricule 37339. Libéré par l'armée russe à Ravensbrück.

Un an après son retour de Déportation, il peut entamer une carrière militaire qui le mènera en Indochine, au Maroc, et en Algérie. Il commande de 1968 à 1970 le 129<sup>e</sup> R.I., régiment normand stationné à Constance en Allemagne et au sein duquel Charles Mahieu, son père, Médaillé Militaire, servit pendant la guerre de 1914 et fût blessé à Verdun.

Il quitte l'armée avec le grade de Général. Il est commandeur de la Légion d'honneur, Croix de Guerre 39-45 avec palme, Croix de Guerre T.O.E. Croix de la Valeur Militaire, Médaillé de la Résistance. Il est aussi, entre autres, à titre étranger, Chevalier de l'Ordre Royal du Cambodge et Officier du Ouissam Alaouite (Maroc).



Il consacra ses dernières années à une riche vie associative :

- Présidence des Normands de Paris,
  - Vice-présidence du Souvenir Normand,
  - Présidence puis présidence d'honneur du 129<sup>e</sup> R.I.
  - Présidence de l'A.D.I.F. du 15<sup>ème</sup> arrondissement de Paris,
  - Administrateur de l'UNADIF et de l'ADIF,
  - Vice-Présidence de l'Amicale de Neuengamme.
- En 1988, il est élu membre correspondant de l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres de Caen.

Resté très attaché à la ville de Caen et à la Normandie, en dépit d'une vie qui l'a mené souvent bien loin, le Général Edmond Mahieu, décédé à Paris le 19 février 2000, a été inhumé dans sa terre natale à l'issue de ses obsèques en l'église Saint-Louis des Invalides.

Texte communiqué par Catherine de Solère, fille du Général Mahieu.

La mémoire de l'année 1944 fut célébrée avec éclat durant l'année 2014 et l'ancien Lycée Malherbe vit rappelé le rôle qu'il tint durant la bataille de Caen.

Le Débarquement réussi, la bataille de Normandie victorieusement conclue, mais à un prix fort élevé pour les militaires et les civils. Paris libéré, pour certains la guerre était achevée....

8 mai 2015 : la fin en Europe du conflit est commémorée. Mais à ces anniversaires s'intègre le 70<sup>e</sup> anniversaire de la Libération des Déportés dont certains survivants ont témoigné de ce qu'ils ont subi.

Ce qui figure dans ce bulletin n'est pas un rappel exhaustif mais un choix personnel qui vise à rappeler le souvenir d'élèves du Lycée qui furent, du fait de leurs engagements, victimes de cet univers concentrationnaire. Rentrés en France ou morts d'épuisement dans les Kommandos ou dans les mouvoirs des « Reviers ».

En 2009, au cours d'un voyage-pèlerinage au Camp de Neuengamme, il y eut arrêts et hommages rendus dans divers lieux de mémoire. Je remarquai dans la Gedankstätte de Kaltenkirchen, un des Kommandos du camp, une grande photo dont la légende attira mon attention. Mais les images que j'en pris du fait de reflets d'éclairage furent mauvaises et j'en détruisis ce que je crus en être la totalité. Trouver en cet endroit un document reliant le Lycée Malherbe par un de ses anciens élèves, la Résistance, la Déportation et les liens existant entre les survivants par les Amicales et cet ensemble honoré à Caen place de la Résistance !!

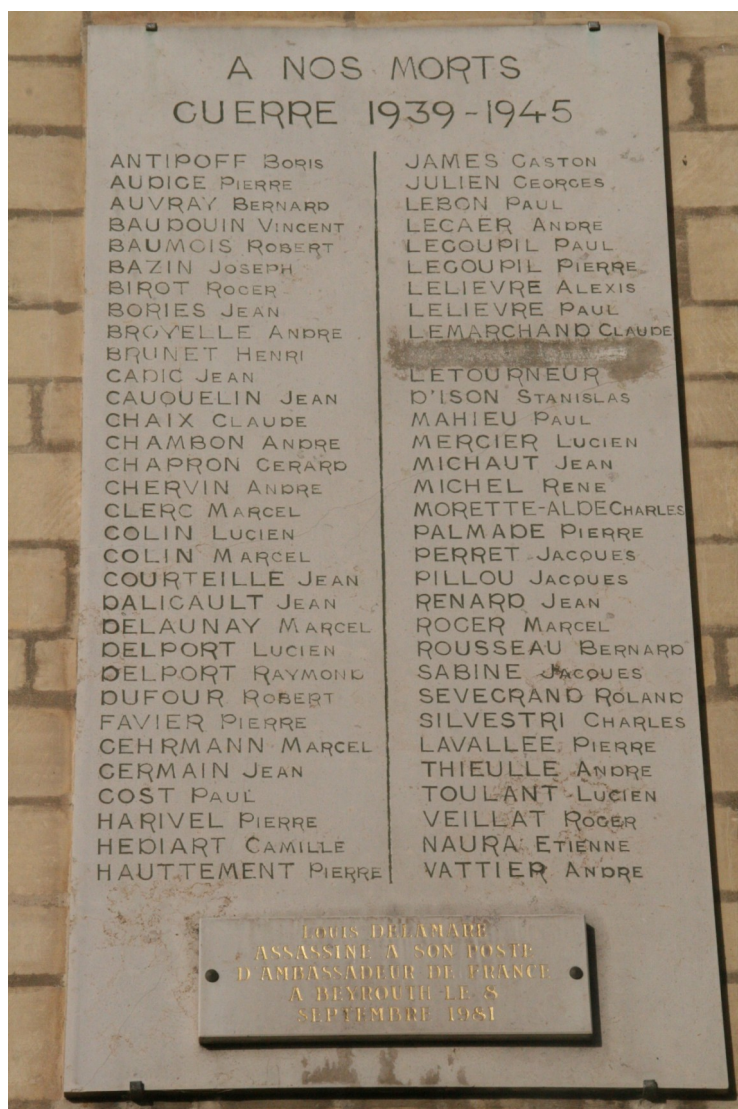
Mes remerciements vont à Madame de Solère, fille du Général Edmond Mahieu qui fut très actif dans notre Association, à Christine Eckel qui me permit d'obtenir la photo venant de Neuengamme et l'autorisation de l'utiliser pour notre bulletin. Merci à l'Amicale en Allemagne.



Le Général Mahieu décore son camarade de Déportation, Place de la Résistance

Plaque en hommage aux  
Morts pour la France  
Lycée Malherbe  
Avenue Albert Sorel  
Caen

Jean-Marie Lilienfeld



## Un fonctionnaire parisien en Auvergne sous l'Empire

Se rendre de Paris à Clermont-Ferrand au milieu du 18<sup>e</sup> s. n'était pas une mince affaire. Les relais, espacés de 4 à 7 lieues, allongeaient la durée du trajet. Le Va-et-vient des voyageurs, le chargement de leurs bagages, procuraient certes une certaine diversion, compensant mal l'inconfort de la route. Le voyage en diligence durait pour le moins deux jours. Le trajet de retour, desservant d'autres villes, était beaucoup plus long(1).

Un demi-siècle plus tard, un jeune professeur écrit à Paris (2) :

« Je n'ai pas voulu vous donner de mes nouvelles avant que d'être parfaitement établi dans mon nouvel état.

Je suis arrivé à Clermont le 16 ou 17, non sans avoir beaucoup souffert du froid pendant la route, car je n'ai eu tout le long d'autre place que dans le cabriolet (3), sur le devant de la diligence.

J'ai été fort bien reçu par les chefs de l'Académie et du Lycée, par tous les professeurs. Le proviseur n'est pas prêtre (4), il est marié, il est bon enfant, le censeur n'est pas prêtre non plus, c'est le meilleur enfant du monde.

Il n'y a que l'aumônier qui soit prêtre, mais il me semble qu'il m'a pris en amitié. Je ne me fierai pas cependant à lui. L'un des inspecteurs est mon compatriote, il m'a fort bien reçu et nous vivons ensemble en bon savoyards (5).

Je mange au Lycée, je loge en mon particulier en ville, parce que le Lycée manque de logement. L'on ne m'attendait pas de si tôt, de sorte que, sans le chef de l'Ecole Normale (6), j'aurais bien pu goûter le plaisir de voir et d'embrasser mon cher oncle qui est peut-être arrivé le jour où je suis parti....

Quel bonheur, si je pouvais le voir dans peu de temps....Mais ces souhaits sont vains, un trop grand éloignement nous sépare. Je me contente d'adresser au ciel des vœux pour sa conservation & sa prospérité ;...je les fais aussi pour vous. N'êtes-vous pas aussi mes bienfaiteurs ? Ne m'avez-vous pas aussi servi de père & de mère ?...

Si vous avez occasion de voir mon frère, je vous prie d'avoir la bonté de lui donner de mes nouvelles. J'embrasse mon cousin....

J. Coul

Professeur au Lycée de Clermont

L'auteur de cette lettre n'était pas dépourvu de préjugé. On remarque le vocabulaire rousseauiste, sinon révolutionnaire, qui fait penser à la célèbre chanson de « Cadet Rousselle », en vogue parmi les volontaires de 1792. G.D.E.L.

#### Notes :

- 1 Les carrosses partaient de Paris le jeudi à 7h du matin et repartaient de Clermont le Samedi, pour arriver à Paris le huitième jour. Messageries, in Almanach Royal, 1767.
- 2 Lettre du 9 Janvier 1812 (cachet de Clermont du 20) adressée à M. Combaz, Rue des Ecrivains n° 24 Paris. Le nom du destinataire est la forme savoyarde du mot 'combe' Il est aussi toponyme. A. Dauzat : Dictionnaire Etymologique des noms de famille et prénoms de France. Paris, Larousse, 1951 .
- 3 La malle-poste offrait quatre places de voyageurs (trois de front à l'intérieur) et un passager au côté du courrier dans le cabriolet pourvu d'une capote de cuir. cf. Le Patrimoine de la Poste, ed. Flohic, 1996 p. 108.
- 4 On sait que lors de la création des Ecoles Centrales (1804), la direction pouvait en être confiée à un ecclésiastique, ainsi au Lycée Malherbe, de 1812 à 1890 ; Ce furent les abbés : de Blavinac : 1812-1815, et 1815-1819  
Royer : 1823- 1827. Jacques Daniel : 1827-1839.  
Jean-François Desprez : 1853-1881 ; Léopold Follioley : 1886-1890 ;  
cf. « Lycée Malherbe » 1804-1854, Notice historique par Lucien Musset, impr. Caron & Cie, Caen, 1956 ;  
Quelques portraits de ces proviseurs ornent maintenant la salle du « Fonds Normand » à la Bibliothèque Municipale de Caen.
- 5 On connaît la réputation d'économie des habitants de la Savoie d'autrefois. Le Genevois Rousseau habitait en 1772 rue Plâtrière, au sixième étage d'un hôtel garni. Il mettait une extrême affectation à parler de sa pauvreté... En montrant son pot-au-feu dans le coin de sa cheminée. il avait l'air de dire :  
« Vous voyez qu'un homme comme moi est obligé de veiller lui-même sa marmite. »  
Abbé Morellet in « Les Français vus par eux-mêmes » Anthologie des mémorialistes du 18<sup>e</sup> siècle, ed. R. Laffont, Paris, 1996 pp. 480 et 999.
- 6 L'Ecole Normale Supérieure fut fondée par décret du 9 Brumaire an III (30 octobre 1794), à l'initiative de Joseph Lakanal et Garat. Elle fut transférée en divers lieux. Appelée « Pensionnat Normal » en Mars 1808, la scolarité y était de deux ans. D. et M. Frémy : « Quid » 2006.

Le 5 Octobre 2009  
Jean Frémont

## LE CIRCUIT DU FER dans l'Orne

Le regretté Bourvil n'aurait pas manqué un bon jeu de mots à propos de la sortie organisée le 20 mai par l'Association des Anciens du Lycée Malherbe : La Route du Fer dans l'Orne. Cette journée réunissait bien sûr, des "potaches", un peu plus âgés et moins turbulents qu'autrefois, mais aussi les conjoints, les familles et les amis. Nous ne partîmes pas "cinq cents", mais une petite trentaine seulement, dont notre président et votre serviteur. L'un des nôtres fit remarquer : " Qualité vaut mieux que quantité."

8 heures précises, nous quittons le parking du Mémorial de Caen et prenons la direction de Flers, via Thury-Harcourt et Condé-sur-Noireau. Après quelques "tours de roues", nous traversons Saint-Rémy. Les vestiges de ce que fut l'activité minière de cette cité nous donnent un avant goût de ce qui nous attend.

9 heures trente, à La Ferrière-aux-Etangs, un réconfortant café-croissant, au restaurant du lac, réchauffe les corps et les cœurs. Les langues se délient mais il nous faut repartir pour le Bois des Minières où se situe l'ancienne exploitation du minerai de fer à ciel ouvert. Entre deux nuages, le soleil, bien normand, nous fait un clin d'œil fort apprécié.

Notre périple se poursuit par la traversée de la cité minière du Gué Plat, avec ses maisons ouvrières, toutes semblables et bien alignées, "par souci d'humilité". Après un petit arrêt devant la statue de Sainte Barbe, entourée de Saint Eloi et Saint Laurent, nous sortons du village, non sans avoir remarqué la demeure du directeur de la mine, superbe bâtisse en pierre, solidement campée au milieu d'un parc arboré.

11 heures. Nous arrivons aux forges de Varenne, "dernière forge au charbon de bois à avoir fonctionné dans la région. Ensemble complet conservé avec son haut fourneau, ses cheminées des forges d'affinerie, sa fenderie mais aussi le reste des habitations des forgerons et la chapelle Saint Eloi.

12 heures trente. Le kir normand nous met en appétit pour un repas du terroir mais de qualité. Les langues vont bon train et c'est un moment de convivialité, chacun y allant d'un souvenir, d'un savoir, ou d'une anecdote.

14 heures trente. Déjà ! Une petite promenade digestive nous conduit au pied du chevalement de Saint-Clair de Halouze, dernier chevalement existant encore en "Basse Normandie !" Puis, nous reprenons le bus pour Dompierre où se situent les fours de la Butte Rouge, dont deux sont restaurés par les soins de l'association "Le savoir et le fer". Ensuite, nous pouvons, à notre rythme, visiter le musée artisanal où chacun peut aller et venir selon ses besoins ou ses désirs de se remémorer ou d'ordonner les différentes étapes de l'alchimie du fer : du minerai à votre lustre ou barrière en fer forgé. Quelle aventure !

Cette journée fut très agréable et riche d'enseignements, grâce aux commentaires et à la disponibilité de notre guide. Notre chauffeur, bien sympathique et homme de "bonne conduite", nous ramène à Caen, parking du Mémorial, où nous posons le pied vers 18 heures trente.

Un peu fatigués, mais la tête encore pleine de notions bien précises sur l'exploitation, la transformation et la commercialisation du minerai de fer normand, nous étions satisfaits, je pense, de cette journée, au cours de laquelle nous avons pu constater et apprécier que beaucoup de gens, souvent bénévoles, se dévouent pour restaurer, faire vivre et connaître notre patrimoine, gardien matériel, muet mais fidèle, de notre passé et de nos racines.

C'est un circuit qui vaut la peine d'être fait en famille ou en groupe organisé : intérêt culturel, richesse du patrimoine, beauté des sites, charme et calme de l'environnement.

*P.S. Une lecture de vacances ? "Le Maître de Forges", de Georges Ohnet, (1848-1918)*

*"Le fer et La Ferrière aux Etangs", de Marie-Claire Lefevre,*

*"St-Clair de Halouze", de Marie-Claire Lefevre,*

*"Les forges de Varenne", de Marie-Claire Lefevre,*

Yves-Marie HELLO



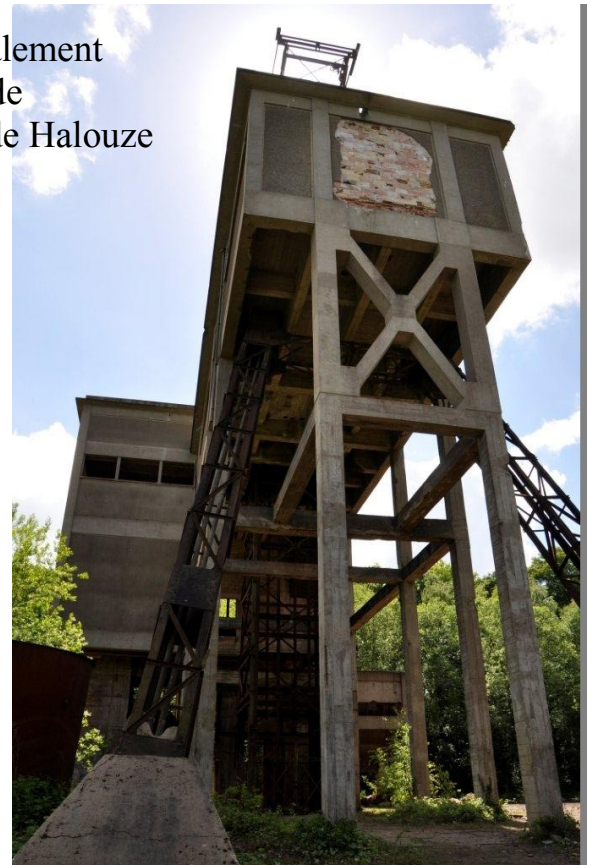
Cité du Guéprat



Forges de Varenne



Chevalement  
de  
St-Clair de Halouze



Un bon petit repas au Manoir de la Nocherie

# Utah Beach

## 9 septembre 2015

En Route pour la « Hutte à biches »

Notre traditionnelle balade pas encore automnale mais plus tout à fait estivale nous amena, le neuf septembre, sous un temps, lui, franchement digne des meilleurs jours de l'été vers un haut lieu de l'histoire contemporaine de la « Normandie Conquérante » que beaucoup de gens du cru appelèrent, dans leur ignorance de la langue de Shakespeare d'une part et de la géographie du Nouveau Monde d'autre part, il y a un peu plus de soixante dix ans maintenant « La hutte à biches » en restituant phonétiquement ce qu'ils avaient entendu de la bouche des jeunes mâcheurs de chewing gum venus d'Outre Atlantique pour nous libérer du joug nazi sur les terres mêmes où quelque neuf cents ans auparavant le futur roi d'Angleterre échappait, si nous en croyons l'Histoire – à moins que ce ne soit la légende, nous rappela fort doctement notre président en longeant la baie des Veys – à des barons et prélats félon.

Le fief de Guillaume était bien agité en ces temps troublés mais ses terres devenues françaises puis, il faut bien le dire, allemandes, le furent tout autant en ce six juin 1944. Plus de désir de conquêtes cette fois, mais de libération d'un pays placé sous le joug d'une idéologie scélérate.

C'est bien à Utah Beach que nous allions rendre visite en suivant la route de Caen à Cherbourg qui devait être l'objectif principal de l'offensive baptisée Overlord par le grand état major des armées alliées mettant en place le Débarquement sanglant mais libérateur.

Les explications de François, notre guide pour la journée, que nous pouvions suivre à l'aide d'un petit fascicule qu'il avait mis à la disposition de chacun d'entre-nous, au sujet des aérodromes de campagne, tant anglo-canadiens qu'américains construits un peu partout dans la campagne, nous firent oublier le trajet, un peu lancinant, du parcours autoroutier - surtout depuis que nos aménageurs du territoire ont décidé de les enterrer entre deux talus ou murs de toutes sortes, nous privant ainsi la plupart du temps de la vue sur le paysage sublime de la verte Normandie. C'est justifié lorsque le ruban routier passe à proximité d'habitations, beaucoup moins en rase campagne.

Notre premier arrêt fut justement pour l'un de ces terrains codé A 10 par les américains, placé juste avant Carentan, au lieu-dit, bien connu des usagers de l'ancienne Nationale 13, « La Fourchette » carrefour des routes de Cherbourg et Saint Lô. Après avoir « petit-déjeuné » au charmant petit restaurant du même nom nous traversâmes la route pour nous rendre sur celui-ci, jadis aménagé pour les avions porteurs de foudre et d'éclairs (traduction de Lightning et Thunderbolt, noms de ces avions). Il est également occupé par un impressionnant musée de blindés – tous en état de marche ! – Le directeur du Musée et propriétaire de tous les engins de la modeste jeep ou monumental Sherman fut, en personne, notre guide et, pour faire plaisir à certains d'entre-nous, il mit même un char en marche afin de nous faire écouter les rugissements de son moteur (d'avion).

Reprenant la route, nous nous rendîmes, quelques kilomètres plus loin dans le village de Ste Marie du Mont, village maintenu dans l'aspect qu'il avait le 6 juin 1944 lorsque les troupes US venant de la plage rejoignirent les parachutistes venant des l'arrière-pays, fermant ainsi la nasse sur les derniers Allemands occupant le secteur. Des panneaux accrochés sur les murs des maisons entourant l'église au curieux clocher de style byzantin rappellent les péripéties des combats au corps à corps qui s'y déroulèrent. A l'intérieur de l'église sont encore visibles des impacts de balles qui traversèrent le bois du confessionnal dans lequel s'étaient cachés deux allemands.

Cette émouvante halte effectuée nous regagnâmes le bus pour rejoindre le lieu du déjeuner à Ste Mère Eglise. Le repas se déroula dans une excellente ambiance autour d'un menu simple mais d'excellente qualité et c'est avec une bonne demi-heure de retard sur le programme prévu que nous reprîmes la route vers Utah Beach en passant vers le lieu où furent emprisonnés, dans un camp de baraquements spécialement construits pour eux, 40.000 prisonniers allemands dont 116 généraux et 6 amiraux ( ! ).

Le musée d'Utah Beach est vraiment original, tant par la richesse de ses collections que par le lieu où il a été édifié sur un blockhaus au sommet de la dune d'où nous pouvons admirer, depuis un panoramique, toute l'étendue de la côte depuis l'endroit où accostèrent les péniches. C'est, à la connaissance de François, le seul musée bâti sur un blockhaus enfermé en son sein. C'est à Utah Beach que se dessina les prémices de la Victoire. Cette plage rattachée en dernier lieu au dispositif allié vit ses objectifs quasiment atteints le soir du Jour J avec un minimum de pertes (les plus légères des cinq plages), et surtout en sécurisant une immense étendue du rivage où n'allaient plus cesser de se déverser des centaines de milliers d'hommes, de véhicules et de matériels jusqu'au jour de la Victoire. Mais le clou en est certainement l'exposition d'un imposant bombardier moyen B 26 Marauder, exposé sous les couleurs et les marquages d'un ces avions acteurs principaux de la victoire alliée en Normandie. Il est prêté par le Musée de l'Air qui l'a restauré entièrement grâce à la générosité des deux fils de son pilote tué dans un accident de la route en 1948.

La visite terminée, nous avons regagné notre « transport de troupe » (non blindé) pour longer la côte vers le lieu de débarquement de la deuxième DB française de Leclerc, puis vers les hauteurs de La Pernelle où nous avons pu admirer, sous un soleil radieux, le paysage maintenant calme et serein de la pointe nord est du Cotentin...

aux côtes du Calvados visibles dans le lointain qu'il nous fallait maintenant regagner avant 19h30, ce qui fut fait grâce à la célérité de notre chauffeur qui sut habilement manœuvrer sur les petites routes nous ramenant à Valognes où nous pûmes rejoindre l'autoroute pour un retour sans histoire mais la tête bien remplie par l'Histoire. Nous recommandons ce circuit de la Mémoire pour toutes celles et ceux qui aiment se promener dans notre attachante péninsule, partie incontournable de cette Normandie provinciale, terre de nos racines et berceau de notre histoire, jetée comme un immense vaisseau entre la mer et l'océan, propice à la rêverie, aux joies des loisirs et de la culture, lieu de toutes les invasions, repoussées ou acceptées, pour en faire une contrée redevenant paisible et sereine une fois toutes les turpitudes et les convoitises dont elle fut l'objet, apaisées. Ici la bolée de cidre réunit dans la même simplicité et la même convivialité, le cultivateur, le marin, l'artiste, le touriste, le voyageur et l'étranger. Une image de la Normandie éternelle loin du stress parisien (et avec aucune envie de s'y voir rattachée).

François Robinard



Sainte Marie du Mont

La Pernelle



Musée d'Utah Beach  
Bombardier B26 Marauder



Voie de la Liberté

## **Procès-verbal de l'AG du 11 octobre 2014.**

L'AG débute à 11h05 avec un quorum atteint de 31 présents et 10 pouvoirs. Le Président remercie les membres et le reporter de Ouest-France de leur présence. Il évoque quelques souvenirs du lycée Malherbe et remercie ensuite chaleureusement la municipalité pour l'impression des bulletins, du menu et pour l'accueil réservé dans notre « ancien réfectoire ».

Les figures de nos disparus de l'année sont évoquées et le Président remercie les scribes qui ont honoré leur mémoire dans le bulletin. Il dresse le rapport d'activités de l'association en abordant les sorties effectuées dans l'année ainsi que celles proposées dans un prochain avenir.

Celle du mois de mai doit se faire autour du thème de la mine dans l'Orne avec au passage des visites de sites tels que Carrouges et Bagnoles de l'Orne. La sortie du mois de septembre concerne le musée d'Utah Beach et est prévue en car.

Après avoir commenté le bulletin que les membres de l'assemblée prendront en sortant, le Président donne la parole au Trésorier pour la lecture de son bilan financier. Le secrétaire poursuit avec la lecture du procès-verbal de l'AG de 2013. Les trois rapports sont adoptés à l'unanimité par l'assemblée.

Il est ensuite procédé au renouvellement du tiers du CA soit 5 membres. Les 5 sortants P-J Camax, R. Choulet, J. C Colin, E. Lucet et Y. Marchal se représentent et sont reconduits dans leur honorable fonction à l'unanimité.

La discussion libre qui suit les moments incontournables de l'AG, permet d'évoquer de futurs textes dans le bulletin concernant des Anciens du lycée tels Urbain Le Verrier, Gaston Leroux, Gabriel Dupond, Camille Blaizot, voire Louis Mexandeau ; par ailleurs il est porté à notre connaissance que les plaques des Anciens du lycée, morts pour la France ont été restaurées.

Concernant le site internet de l'association, Claude Bodin demande s'il y a lieu d'y mettre le bulletin de l'association et d'autre part si l'on doit ajouter des commentaires, des noms en complément aux photographies présentes sur le site ; il est décidé que oui.

C'est à la fin de l'AG qui s'achève à 12h18, que le Président invite les membres à l'apéritif offert par la municipalité de Caen, ce dont il la remercie à nouveau, et au banquet qui s'ensuit. Durant ce somptueux banquet le maire de Caen passa parmi nous et eut un sympathique mot de bienvenue pour chacune des tables.

Richard Choulet

# Assemblée Générale

le 11 octobre 2014

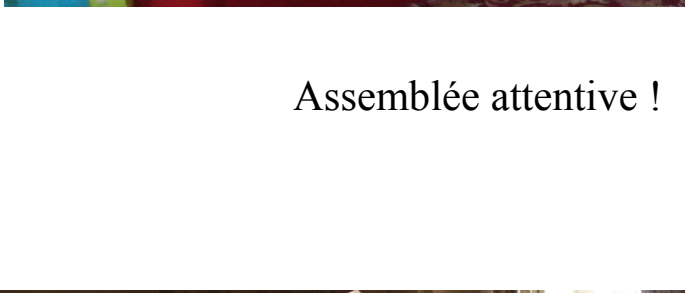
Photos : J.M. Lilienfeld  
et Pierre Lecomte




Cérémonie au Nouveau Lycée



Le Président prend la parole



Assemblée attentive !



Pour les bulletins, il y  
en aura pour tout le  
monde !

Alain Cadic  
Gérard Guillard et son épouse  
Bernard Legrand



Yves-Marie Hello  
Gilles Henry  
Claude Marie

Christine Le Crom  
Jean-Pierre Martin  
Daniel Justum



Michel Le Crom  
Patrick Nicolle

